

Les frères placés à l'orient l'imitèrent bientôt, ainsi que les dévadásis, qui en même temps tournaient autour de Saoundiroun, se tenant par les mains, les doigts crochus dans les doigts crochus ; puis, à son tour, Saoundiroun se mit à tourner sur elle-même.

Cet ensemble formait une cadence bizarre, une musique étrange à entendre, dans le grand vide du temple où elle résonnait haut.

Alors, le grand-maître accentua la mesure par intervalles ; et, à chaque renforcement de la voix, espaçant la musique comme en une série de couplets séparés seulement les uns des autres par des tons plus bas, les danseuses rétrécissaient leur cercle autour de Saoundiroun, l'enserrant de façon à ne plus former qu'un bloc, qu'une masse vivante qui tournoyait.

Il s'agissait de ne point perdre de vue les dévadásis. Le frère Hobbs venait de me souffler à l'oreille que Saoundiroun, la danseuse du milieu au moment où elle s'arrêterait net, disparaîtrait instantanément.

Le grand-maître, cependant, et ses acolytes de l'orient, chantaient plus fort, trépignant, eux aussi, tournant sur place, comme pris de vertige, de folie. Maintenant, ils criaient, en notes aiguës, stridentes, et les danseuses se serraient encore davantage, se tenant non plus par les mains, mais à la taille, s'enlaçant, tandis que Saoundiroun commençait à hurler d'une voix lamentable, qui donnait le frisson. Soudain, on l'entendit pousser un cri plus violent, comme celui de quelq'un qui serait sur le point d'être étranglé ; puis, un râle étouffé lui succéda ; puis, encore un cri, sec, bref, terriblement perçant ; et la jeune fille s'arrêta net. Ses six compagnes, au même instant, venaient de s'écarter, et elles laissaient vide le milieu, le centre de la plate-forme, où Saoundiroun n'était plus.

Disparue, évaporée!... Cela tenait du prodige.

J'écarquillais mes yeux. Rien n'avait bougé dans le temple, où les lampes à onze branches éclairaient jusqu'aux recoins ; pas une ombre n'avait été aperçue se faufilant ni dans le sol ni dans l'air... En tout cas, s'il y avait eu jonglerie, elle avait été merveilleusement exécutée... Mais jonglerie pourquoi ? me demandai-je, pour tromper qui ?... Ces gens-là se croyaient évidemment entre frères du même culte luciférien... Alors ?...

— Saoundiroun, notre sœur, fit le grand-maître dans un profond silence, est allée à Celui que nous adorons. Gloire à lui !

— *Gloria in excelsis Deo !* répondit l'assemblée.

— A nous, maintenant, mes frères ! continua l'officiant. Où est le saint que nous attendons ?

Trois coup vigoureux ébranlèrent les portes du temple.

— Me voici ! clama une voix.

Les portes s'ouvrirent de nouveau, et je vis s'avancer l'homme qui s'était ainsi annoncé.

C'était un fakir. Familiarisé à présent, je le reconnus au premier coup d'œil. Grand et démesurément maigre, la tête entièrement chauve, avec une longue barbe blanche pointue qui lui descendait jusque sur la poitrine, il marchait d'un pas lent et en pirouettant sur lui-même, les bras étendus, en un rythme balancé.

Tout de suite, ses mains me frappèrent, en forme de griffe encore. J'en savais assez ; mais à quel sortilège allais-je donc assister ?...

Je voyais très bien, alternativement, passer, disparaître, repasser, sa figure extatique, dont les yeux étincelaient d'un feu sombre, pareils à des yeux de chat dans la nuit. Ensuite, il accéléra sa marche et son tournoiement, et ses pieds, tant sa rotation devint rapide, semblaient ne plus toucher le sol.

À quelques pas de la plate-forme, d'où les six dévadásis restantes étaient descendues, il s'arrêta brusquement, comme au moyen d'un taquet d'arrêt.

Les lampes brillèrent, à la même seconde, en deux ou trois éclats successifs ; on eût dit que l'huile de coco s'enflammait tout entière, par secousses.

— Tu es le saint que nous attendons ? lui dit le grand-maître.

— Oui, répondit-il, c'est moi, le messager divin... La vie que j'ai menée, toute de macération, de jeûne et de prière, me permet de me rendre directement auprès de notre Dieu dans le royaume du feu... Je suis prêt...

Le grand-maître cria :

— A genoux, mes frères, et célébrons la pompe funèbre palladique, au rite indien !

Tout le monde s'agenouilla ; l'officiant se mit à psalmodier ; quant au fakir, il était monté sur la plate-forme de granit, autour de laquelle les dévadásis étaient prosternées, la tête touchant le sol.

Et cela formait un singulier tableau, que ce temple avec ses tentures funèbres, avec son sépulcre ouvert vomissant toujours des flammes bleues pâles, avec son grand bloc de granit entouré des six jeunes filles qui semblaient prier, perdues dans la pénombre, semblables à des statues accroupies sur la dalle, tandis qu'au-dessus, sur la pierre, dans une large baie de clarté veuve des lampes qui concentraient leurs lumières sur lui, le fakir, blanc, tout debout, immobile, les bras croisés et légèrement élevés, fixait, le regard perdu, comme dans une extase, la tête d'argent qui était au centre du soleil d'or dominant la croix noire-et-blanche à la rose rouge.

Les assistants étaient simplement à genoux, sans avoir la face contre terre. Je regardai mieux le fakir. Maigre et décharné, il ne lui restait, c'est le cas de le dire, que la peau et les os ; pas un muscle ; pas une fibre de son corps ne tressaillait ; c'était la rigidité absolue.

Pendant ce temps, deux maîtres des cérémonies avaient éteint toutes les lampes, sauf une, celle qui était suspendue à la haute voûte du sanctuaire, immédiatement au-dessus de l'immense table ronde, et les onze lumières de cette lampe, brillant comme de lointaines étoiles, jetaient sur la tête et le corps du fakir un faisceau étincelant qui l'aureolait tout entier et l'enveloppait d'un nimbe transparent, argenté. Tout le reste du temple était plongé dans l'obscurité, les flammes du sépulcre tremblotant dans le fond en langues bleuâtres, sans éclairer.

Alors, commença la réalisation du second prodige dont j'avais été prévenu.

Tandis que l'officiant continuait à psalmodier sur un ton bas, cadencé, légèrement nasillard, et qui tranchait étrangement avec le silence général, tandis qu'il s'interrompait parfois subitement, pour reprendre ensuite sur le rythme un-deux-trois, le fakir avait bougé, c'est-à-dire que ses bras, jusqu'alors croisés sur sa poitrine, s'étaient abaissés et pendaient le long du corps.

Le grand-maître cessa son incantation lugubre ; par intervalles seulement, il prononçait des paroles bizarres, des monosyllabes qui n'appartenaient à aucune langue, à aucun dialecte ; et, dès ce moment le fakir se mit à tourner, d'abord lentement, sur lui-même. Un maître des cérémonies passa un encensoir à l'officiant ; celui-ci y versa de l'assa-foetida et vint faire le tour de la table ronde, en encensant le fakir, dont les pieds maintenant, tant son tournoiement avait pris une allure vertigineuse, ne touchaient plus le sol de la plateforme de granit ; il tournait en l'air, comme suspendu ; on entendait ronfler l'air qu'il emportait dans cette espèce de vol.

Je n'en pouvais croire mes yeux.

Encore une fois, le fakir s'arrêta net, et ce que je vis était à faire dresser les cheveux sur la tête. Placé avec le frère Hobbs sur la colonne du midi, à l'extrémité la plus rapprochée de l'Orient, j'avais vue à la fois sur la partie du sanctuaire où siégeaient l'officiant, Walder et Cresponi, et sur la plate-forme de granit.

Le fakir était devenu d'une pâleur livide, cadavérique ; son visage avait un rictus épouvantable ; les yeux, convulsés, dont on ne voyait plus que le blanc, roulaient sous les paupières supérieures. La voix du grand-maître s'était tue définitivement, et l'on n'entendait plus que le petit grésillement de la lampe à onze lumières, qui là-haut scintillait. Alors, tout à coup, les yeux de la tête de jeune homme qui était au centre du soleil d'or, ces yeux qui jusqu'alors avaient semblé en métal, ainsi que toute la figure en relief, ces yeux se transformèrent en deux émeraudes, éblouissantes d'une lueur verte, dont les rayons se projetèrent sur le visage du fakir, l'illuminant, puis descendant et remontant pour éclairer en vert le corps tout entier. Puis, la lueur des yeux de la figure métallique s'éteignit, mais le fakir en resta comme imprégné, fluorescent ; il brillait vert et blanc. En outre, il était devenu diaphane, et, à travers sa peau translucide, on apercevait les viscères de l'intérieur du corps.

Il baissa la tête, parut se plonger dans la contemplation intense de quelque chose interne ; ensuite, il releva le front, et sa physiologie avait repris un calme parfait.

Il se raidit peu à peu, s'étendit, s'allongea en quelque sorte, droit, debout, et s'immobilisa entièrement de plus en plus, serrant les jambes, le pied dans le pied, les bras au corps, comme soudés, faisant maintenant un bloc qui ressemblait presque à un morceau de bois équarri à la hache ; les oreilles s'appliquèrent sur le crâne, en arrière ; les lèvres, le nez s'amincirent ; il s'amaigrit encore au-delà de toute expression ; sa peau se colla davantage sur les os ; puis, les yeux perdirent leur dernier éclat, cessèrent leur roulement, devinrent glauques et ternes ; le clignement des paupières n'eut plus lieu ; les uns après les autres, les mouvements et jusqu'aux tressaillements les plus imperceptibles se relâchèrent et disparurent ; puis, après un gros soupir énorme et très prolongé, inspiration suivie d'une expiration, la respiration elle-même s'arrêta absolument. Un instant encore, dans le grand silence, notre ouïe perçut les battements de cœur, secs et par à-coups, pareils au bruit d'un insecte qui travaille dans le bois pourri : tac, tac, tac ; puis, ce fut fini ; plus rien.

Alors, le corps, toujours debout, en équilibre, se serra de plus belle, se ratatina, et, en quelques minutes, un quart d'heure à peine, le fakir s'était, devant nous, modifié vivant.

Ainsi doivent certainement se former les larves, les chrysalides de papillons. C'était à une larve, à un spectre d'homme, que nous avions désormais affaire, à une vraie momie, ossense et desséchée. Et ce phénomène inexplicable, — de pareils, du même genre, ont été constatés mais non expliqués, par d'autres médecins que moi, — ce phénomène, dis-je, venait de se produire sous mes yeux, simplement et comme la chose la plus naturelle du monde.

(A suivre.)